

Intermède

L'homme songeait : « Qui cherche attaque le granit,
Mes victoires sont des désastres.
Je suis cloué sous le zénith
Et je voulais saisir, à l'horizon, des astres.

« Tout m'échappe. Comment savoir
Si le but du soleil est d'éclairer des mondes
Ou de se préparer, dans la flamme, aux devoirs
D'une maturité féconde ?

« La noix est-elle germe ou repas d'écureuil ?
Est-ce pour engendrer une race d'idées
Ou nourrir d'éclatants orgueils
Que de sang et de pleurs l'histoire est inondée ?

« Pour le bien vaut-il mieux choisir
Plus d'amour et de vie et de mort et de rôles.
Ou moins d'êtres et de désirs
Et moins de massacrés dans la lutte fatale ?

« Tout me confond. Pourquoi ce monde qui maintient
Dans le néant sa course énorme ?
Que penser ? Je ne vois que défiler des formes
Et qui ne sait tout ne sait rien.

« Loin de moi, recherche inutile !

Léger d'esprit, dorénavant,
J'irai dans l'attirante ville
Me griser de plaisir mouvant.

« J'emplirai mes heures oisives
De jeu, de spectacles, de sport,
De bruit avec de gais convives
Et, riant, j'attendrai la mort. »

Lors dansa dans la rue un tourbillon de neige
Et l'homme réfléchit : « Que sais-je
Des raisons qu'a le vent, ici, de tournoyer ?
Que sais-je de la force excepté l'employer ?
Que sais-je des secrets que l'animal pénètre ?
Que sais-je de moi-même et de mon propre sang ? »

Il sentit déborder son vouloir frémissant
Et reprit le travail fabuleux de connaître.

Alphonse Beauregard (1881–1924)